5

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

P. A. BÉCLARD,

PROFESSEUR D'ANATOMIE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, CHIRURGIEN EN CHEF DE L'HÔPITAL DE LA PITIÉ, MEMBRE TITULAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE, etc.;

PAR RAIGE-DELORME,

COLLABORATEUR DES ARCHIVES GÉNÉRALES ET DU DICTIONNAIRE DE MÉDECINE.

(*Extrait des Archives générales de Médecine, Cahier de Mars* 1825.)

MM CM 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

P. A. BÉCLARD.

Béclard vient d'être enlevé au milieu de la plus brillante carrière. L'anatomiste le plus savant de notre époque, le professeur qui possédait au plus haut degré le talent d'exposer ses vastes connaissances et de propager l'instruction, nous est ravi à la fleur de l'âge et dans le moment où ses succès nous donnaient droit à toutes les espérances. Depuis Bichat, la mort n'avait pas porté à la science de coup plus funeste et plus inattendu ; et depuis la fin prématurée de ce grand homme, un deuil plus général ne s'était pas étendu sur nos Ecoles. En attendant que des voix plus dignes s'élèvent pour honorer la mémoire du professeur de la Faculté, de l'illustre académicien, qu'il me soit permis de lui rendre ici un dernier hommage. Où cet hommage serait-il mieux placé que dans le Journal dont il a été l'un des fondateurs, et dont l'heureuse direction et le succès peuvent être attribués en partie à ses conseils et à sa coopération? Je regrette que la rédaction précipitée de cette notice m'empêche de signaler tous les détails intéressans qu'offrirait la vie trop courte de notre célèbre collaborateur, de faire apprécier convenablement les travaux dont elle fut remplie. Il me suffira, pour exprimer toute l'étendue de notre perte, de rapporter les principales circonstances de la carrière qu'il a parcourue et de dire les honneurs dont la reconnaissance et la douleur publique ont entouré son tombeau.

Pierre-Augustin Béclard naquit à Angers, le 12 octobre 1785, de parens généralement estimés, s'ils ne tenaient pas un rang élevé dans le monde. Son père et sa mère, peu favorisés de la fortune et chargés d'une nombreuse famille, faisaient le commerce de la mercerie. Ils s'efforcèrent cependant de lui fournir tous les moyens d'éducation que leur position permettait. Les heureuses dispositions et le goût de l'étude que montra de bonne heure leur fils et qu'on leur conseilla de cultiver, les déterminèrent à ce parti, plutôt que les avantages directs qu'ils en espéraient pour lui. Ils ne songeaient pas à lui faire embrasser d'autre genre de profession que celle où ils vivaient eux-mêmes. Béclard fit donc ses études à l'Ecole centrale d'Angers. Il y eut pour condisciples et compagnons de ses premières victoires, Chevreul et David, qui depuis se distinguèrent également dans des carrières différentes (1). Dès cette époque, il manifesta un penchant et des dispositions particulières pour les sciences. La botanique eut ses premiers hommages, et il dut à cette belle science des succès publics. Il remporta plusieurs des prix d'histoire naturelle qui étaient distribués au Jardin des plantes d'Angers. Bichat était alors à l'apogée de sa gloire. Le bruit de ses travaux pénétrait en tous lieux. Les trophées de ce célèbre physiologiste réveillèrent souvent le jeune Béclard et excitèrent son envie. Il était loin de pressentir que sa destinée dût avoir tant de rapports avec celle de Bichat. Mais à ses nobles désirs, ses parens opposaient leur impuissance de subvenir aux frais qu'exige l'étude de la médecine. Béclard fut donc envoyé à Nantes dans une maison de commerce de quincaillerie. Le commerçant qui s'était chargé de son apprentissage le rendit bientôt à sa famille, en assurant gravement qu'il n'était propre à rien. Le jeune homme en effet passait tout son temps à la lecture, et répugnait aux occupations manuelles de son état. De nouveaux essais justifièrent la remarque judicieuse du négociant de Nantes. Béclard fut encore placé à Tours chez un commerçant. Il ne put y rester et revint à Angers. Il entra alors comme commis dans un bureau de messageries. Il ne remplit pas

(1) M. Chevreul est l'un de nos plus habiles chimistes, et M. David s'est placé au premier rang parmi les sculpteurs français.

mieux les faciles fonctions de sa charge. Ses parens, désespérés, se plaignaient que leur fils montrât des dispositions si contraires à sa fortune. Adonné à la lecture d'ouvrages de science et de philosophie, fuyant la société des jeunes gens et toutes les distractions de son âge, Béclard s'enfermait des jours entiers dans sa chambre pour s'y livrer à ses goûts favoris, l'étude et la méditation!

Enfin, convaincus de son inaptitude pour toutes les professions qui ne se rattachent pas aux sciences, entraînés par les avis qu'on leur donnait sur son irrésistible vocation, ses parens lui permirent de suivre les cours d'instruction médicale établis à l'Hôtel-Dieu d'Angers, dans le modeste but de le faire recevoir officier de santé. Béclard se trouvait alors sur un terrain convenable, et chacun de ses pas y fut marqué par des triomphes. Déjà notre jeune élève possédait les notions préliminaires de l'art de guérir; il avait étudié et savait par cœur les ouvrages élémentaires de chirurgie. Ses progrès furent rapides, et dès sa première année il fut reçu, au concours, élève interne de l'hôpital d'Angers. Il y resta quatre ans, fidèle au caractère qu'il avait toujours montré. Les momens qui n'étaient pas consacrés à ses fonctions et à l'étude, il les passait dans la société du respectable et savant aumônier de la maison, théologien renommé. Malgré la disproportion extrême des âges, il en avait fait un véritable ami. Sous les auspices de cette liaison honorable pour lui, il perfectionna ses premières études. Le vieillard, qui put juger les hautes facultés de son jeune ami, lui prédit d'éclatans succès, et engagea sa famille à l'envoyer à Paris, comme le seul lieu où il pût compléter son instruction médicale et développer tous ses moyens.

Je me suis arrêté sur cette première époque de la vie de Béclard, parce qu'elle fait déjà connaître l'homme qui devait s'illustrer un jour. On aime d'ailleurs à voir le point d'où est parti celui qui s'est élevé si haut, et l'instinct du talent se diriger malgré tous les obstacles vers le but qui l'attend.

Béclard quitta Angers en 1808, et son extrême économie suppléa à la médiocrité de fortune de ses parens, pendant les premiers temps de son séjour à Paris. Les concours lui ouvrirent bientôt les hôpitaux de cette capitale, et les prix qu'il obtenait chaque année à l'École-Pratique établie dans le sein de la Faculté de Médecine le

signalaient déjà comme l'élève le plus brillant de cette Faculté. La place de chef des travaux anatomiques vint à vaquer. Des compétiteurs redoutables se mirent sur les rangs; Béclard l'emporta à la suite de discussions solennelles où il aurait étonné ses juges par l'éclat et la maturité de son talent, s'il n'en eût pas été déjà connu.

C'est ici que commence la carrière publique de Béclard. Il succédait à M. Dupuytren appelé à la chaire de médecine-opératoire de la Faculté. Il soutint avec honneur un parallèle aussi dangereux. Les immenses et précieux matériaux que présentent les amphithéâtres de la Faculté furent exploités avec non moins d'avantages. Il se passait peu de séances de la Société des professeurs, sans que Béclard décrivît et présentât des faits importans d'anatomie pathologique. Les Bulletins de cette Société sont remplis de ses observations, et le Musée de la Faculté contient un grand nombre de pièces qui en ont été le sujet (1). Plusieurs travaux remarquables furent alors entrepris sous sa direction, et publiés sans qu'on ait toujours connu la part qu'il y avait prise. Il lui suffisait d'avoir servi la science. En même temps, il

---

(1) Parmi ces travaux, les plus remarquables sont : un *Mémoire sur les acéphales*, genre de monstruosité sur lequel on n'avait alors que des idées incomplètes : un *Mémoire* fort étendu *sur les blessures des vaisseaux*, inséré parmi ceux de la Société médicale d'Emulation dont il était membre ; ses expériences éclairèrent ce point important de pathologie chirurgicale : un *Mémoire sur l'ostéogénie* ; ce travail, fruit de plusieurs années de recherches et d'observations, constitue ce qu'on a de plus exact sur cette partie de l'anatomie qui était peu avancée et remplie d'erreurs, lorsque Béclard entreprit d'y jeter la lumière. En 1821, il fit connaître quelques-unes de ses recherches sur le développement du fœtus, dans une Thèse soutenue à la Faculté par son frère, et intitulée : *Essai sur l'embryologie*. Il est généralement reconnu que ce travail est entièrement de M. Béclard. En 1822, il se livra à des expériences nombreuses tendant à éclairer l'anatomie pathologique des nerfs. Ses recherches sont consignées dans une Thèse soutenue par M. Descot, sous le titre de *Dissertation sur les affections locales des nerfs*. — Il avait aussi, de concert avec M. Jules Cloquet, traduit de l'anglais le *Traité des hernies*, de Lawrence, et commencé avec le même auteur la publication des *Fascicules et Planches anatomiques*, qui font tant d'honneur à ce dernier. Mais ses occupations l'empêchèrent de prendre part à cette belle entreprise; il ne travailla qu'à l'introduction.

se livrait à l'enseignement particulier de l'anatomie et de la chirurgie. Les élèves se trompent rarement dans la faveur qu'ils accordent à leurs professeurs. L'affluence considérable de ceux qui suivaient les cours de Béclard était la récompense la plus douce de son entier dévoûment à leur instruction. Il eut bientôt occasion de mettre en évidence ses rares talens pour la chirurgie. Un concours s'ouvrit pour la place de chirurgien en second de l'Hôtel-Dieu. Pour la première fois, Béclard ne fut pas vainqueur. Son rival était M. Marjolin. Les titres des deux concurrens furent jugés égaux, et Béclard fut nommé chirurgien de l'hôpital de la Pitié. Dans cet hôpital, comme dans l'hospice de l'Ecole et à la Maison de santé où il remplaçait souvent le professeur Dubois qui l'avait admis dans sa famille, il montra ce que la connaissance approfondie de l'anatomie, jointe à une adresse naturelle et à un sang-froid imperturbable, donne d'avantages à l'opérateur. Personne ne porta plus loin que Béclard la précision dans le manuel des opérations, et plusieurs faits attestent qu'il était doué de ce génie chirurgical qui sait s'affranchir des règles. On le vit un jour, dans un cas d'amputation partielle d'un pied atteint de carie, improviser un procédé opératoire devenu nécessaire par les progrès imprévus de la maladie (1).

Tous les vœux appelaient Béclard à la chaire d'anatomie de la Faculté. Il y fut nommé en 1818. Dès-lors il se livra tout entier à l'enseignement. L'influence du caractère et des talens qu'il y porta fut immense. Doué de la conception la plus prompte et la plus étendue, du jugement le plus sain et le plus méthodique, de la mémoire la plus sûre, d'une élocution facile plus remarquable encore par une précision et une netteté extraordinaires, on conçoit quels avantages durent lui donner ces qualités dont la réunion est si rare. Quelques cours faits à la Faculté ou dans d'autres établissemens consacrés aux sciences ont attiré l'attention par les talens

(1) M. Béclard a inventé plusieurs procédés opératoires avantageux ; tels sont entr'autres sa méthode de guérir la fistule du conduit parotidien ; plusieurs procédés d'amputation partielle du pied, de désarticulation des os du métacarpe, d'amputation des membres dans l'articulation de la hanche et dans celle de l'épaule, l'extirpation de la parotide, etc.

oratoires ou par quelqu'autre qualité des professeurs : aucun ne peut être comparé à ceux dont Béclard aura laissé le souvenir. L'intérêt de ses leçons reposait uniquement sur la richesse et la beauté de la science exposée avec simplicité. Le professeur disparaissait, en quelque sorte, derrière l'objet qu'il montrait si bien. L'on pourra juger de la difficulté et de l'importance de l'enseignement, et l'on a le secret de la perfection qu'y apporta Béclard, quand on sait que chacune de ces leçons exigeait quatre ou cinq heures de préparation à un homme qui, avec toutes les facultés qui le distinguaient, se livrait depuis plusieurs années au même genre d'exercice (1).

Un amour passionné pour la science, plutôt qu'un désir ardent de s'illustrer, animait Béclard, et a imprimé à ses travaux un genre de mérite particulier. Le brillant y fut sacrifié à l'utile : c'est la vérité qu'il cherche, et il semble qu'il lui importe peu de la découvrir lui-même, pourvu qu'elle soit découverte et connue. Ses talens pour l'observation et l'expérimentation lui assuraient une première place parmi les auteurs originaux : il se contenta presque toujours de vérifier ou de confirmer les faits sur lesquels s'élève l'édifice de la médecine; mais aussi personne n'en posséda l'ensemble avec plus d'exactitude. Combien de fois n'avons-nous pas eu l'occasion, dans ces réunions où il venait concourir à la direction du *Dictionnaire de Médecine* (2), d'admirer l'universalité de ses connaissances, d'en apprécier l'étendue et la précision sur les points de la science qui s'éloignaient le plus de ses études habituelles. Il sentit, l'un des premiers, la nécessité d'importer en France les richesses étrangères que la paresse ou la prévention faisait trop négliger. Il concourut ainsi à agrandir considérablement le cercle de nos idées. Ce fut dans ces dispositions et après

(1) M. Béclard faisait encore un cours de chirurgie à l'hôpital de la Pitié. Chaque année, il traitait et approfondissait une partie de la pathologie chirurgicale avec la même supériorité qu'il apportait dans l'enseignement de l'anatomie. On conçoit le travail que devaient lui demander ces deux cours qu'il faisait marcher de front.

(2) Béclard était chargé, dans le *Dictionnaire de Médecine*, de la partie de l'anatomie. Il a inséré un grand nombre d'articles dans cet ouvrage.

avoir rassemblé la masse la plus imposante de faits qui soit entré dans un cerveau humain, que Béclard travailla à la rédaction des cours qu'il faisait chaque année à la Faculté de Médecine. Il fit paraître en 1823 ses *Élemens d'anatomie générale*, qui n'étaient que l'introduction à un traité complet d'anatomie dont il a laissé les immenses matériaux (1). Je n'entreprendrai pas de juger ce livre ; qu'il me suffise de dire qu'en le comparant à celui de Bichat qui porte le même titre, on a méconnu les intentions et le but de l'auteur qui le destina spécialement à l'instruction des élèves. C'est, en effet, le résumé le plus concis et en même temps le plus complet des connaissances relatives aux tissus généraux du corps humain. Chaque page est empreinte de l'esprit méthodique et rigoureux de Béclard, de sa sagacité à observer les faits et à apprécier l'exactitude de ceux qu'ont transmis les auteurs.

Béclard était naturellement réfléchi et peu communicatif. L'habitude de la lecture et de la méditation augmentèrent cette disposition de son caractère. Mais avait-on surmonté l'impression produite au premier abord par tout ce que son extérieur avait d'imposant et de froid, on trouvait l'homme le plus facile et le plus obligeant. L'assiduité au travail, le talent, furent toujours pour ses élèves des titres à sa bienveillance et à son amitié. Ils pouvaient à chaque moment disposer de ses conseils et de sa riche bibliothèque. Les recherches qu'il avait faites, les idées qui lui étaient propres, il les abandonnait avec une facilité peu commune ; cette générosité s'étendait même aux personnes qu'il avait droit de n'aimer ni d'estimer. Il oubliait tout en faveur de la science. On eut quelquefois à se plaindre de son érudition et de son inflexible équité qui rapportait les découvertes à leurs véritables auteurs ; mais jamais la prévention ou l'envie ne prit de part à ses jugemens sévères.

Parmi les services que Béclard rendit à la science et à l'humanité pendant le peu de temps qu'il appartint à la Faculté, il en

---

(1) M. Béclard avait, deux ans auparavant, fourni des notes nombreuses pour la réimpression de l'*Anatomie générale* de Bichat. Ces notes, qui avaient pour but de mettre ce dernier ouvrage au niveau des connaissances actuelles, forment la matière d'un volume, et ont été fondues dans les *Élémens d'anatomie générale*.

est un qui ne saurait être passé sous silence. Nommé président des jurys des départemens chargés de recevoir les officiers de santé, en même temps que son collègue et ami, le professeur Orfila, dont il fut secondé dignement, il apporta dans ses fonctions une sévérité qui diminua les inconvéniens d'une institution vicieuse; la noblesse de sa conduite effaça les souvenirs récens d'un grand nombre d'abus scandaleux (1).

L'absence de Béclard se fera sur-tout sentir à une époque où l'esprit de secte et les divisions politiques ont amené une sorte d'anarchie dans la science et produit de si déplorables résultats dans les institutions médicales. Estimé de tous pour son genre de talent et son caractère, il était un médiateur et un arbitre au milieu des partis et des opinions. Il faillit lui-même être victime de ces réactions politiques dont les sciences devraient être à l'abri. Béclard, en se dévouant entièrement à l'enseignement, avait sacrifié les intérêts de sa fortune. Il avait négligé les avantages lucratifs qu'il aurait pu facilement retirer dans le monde de ses grands talens pour la chirurgie. Lors de la réorganisation de la Faculté de Médecine de Paris, en 1823, on trembla pendant quelques momens de voir remplacer le professeur qui en était le soutien et le plus bel ornement. Le mérite éminent de Béclard, le besoin de sa présence dans la nouvelle École, l'emportèrent sur l'intrigue.

Cependant l'assiduité d'un travail prolongé avait altéré la santé de Béclard. Il avait plusieurs fois ressenti les symptômes d'une inflammation chronique de l'estomac, qui cédèrent à un régime sévère et constamment observé. Mais les mêmes causes déterminèrent dans le commencement de ce mois le développement d'une affection cérébrale aiguë, précédée ou accompagnée d'un érysipèle à la tête, affection à laquelle il succomba le 16 mars, après onze jours de maladie, malgré les soins les plus éclairés de l'art et de l'amitié (2).

---

(1) Parmi les personnes qui furent chargées des mêmes fonctions, il en est que cette accusation ne peut atteindre, et ce serait leur faire injure que de les désigner.

(2) Il est à remarquer qu'à un intervalle de temps peu considérable, les deux professeurs les plus jeunes et les plus brillans de la Faculté, deux amis qui eurent tant de choses communes dans leur carrière scientifique, MM. Orfila et Béclard, ont été atteints d'une maladie sem-

Dans les premiers momens de la maladie et dans ceux où la rémission des accès laissa quelque liberté à son esprit, il connut le danger de sa position, et établit le diagnostic de son état avec la même précision qu'il aurait apportée dans l'examen d'un malade ordinaire (1).

Époux et père heureux, chéri de deux familles dont il était l'orgueil et l'espoir, environné de toutes parts de la considération due à de grands talens et à un beau caractère, Béclard sentit vivement tout ce qui devait l'attacher à la vie. L'indifférence eût été une ingratitude dont son cœur n'était pas capable. Mais il envisagea d'un œil ferme la mort qu'il vit approcher.

La sollicitude générale dont il fut l'objet pendant sa maladie, la consternation publique que causa sa mort, sont le plus bel éloge de Béclard. Les professeurs de l'École de Médecine, un nombre considérable de médecins de la capitale, plus de deux mille étudians, vinrent rendre les derniers devoirs à leur collègue, à leur ami, à leur maître. Ses élèves se disputèrent l'honneur de porter tour-à-tour le cercueil jusqu'au lieu qui devait recevoir sa dépouille mortelle. Malgré les instances qui leur furent faites, ils ne voulurent pas abandonner ce dépôt sacré, et le char funèbre suivit, inutile, le convoi qui traversa la plus grande partie de la capitale.

Le peuple, étonné d'une pompe si extraordinaire où il ne découvrait pas les insignes de la puissance, se demandait, sans le retenir, le nom de celui auquel il était rendu un hommage si touchant. Ce nom, inscrit si honorablement dans les fastes de la science, ne lui était pas connu. Chacun répétait : *c'est le gendre de M. Dubois;* et la renommée populaire de cet homme célèbre, aujourd'hui père si malheureux, ajoutait à la grandeur et à la tristesse de la cérémonie.

---

blable qui mit les jours de l'un en danger et emporta malheureusement l'autre.

(1) L'autopsie cadavérique fit découvrir les traces d'une forte injection sanguine du cerveau et de ses membranes avec augmentation de consistance de la substance cérébrale. L'estomac offrit la cicatrisation d'un ulcère qui avait détruit dans une petite étendue les deux membranes internes de ce viscère. L'encéphale présentait une masse considérable. Le volume des parties antérieures offrait un contraste frappant avec le peu de développement des parties postérieures.

Les élèves, arrivés au cimetière de l'Est, après deux heures de marche, déposèrent leur précieux fardeau non loin de l'endroit où les disciples de Monge ont élevé un tombeau à cet homme illustre.

Là, M. Pelletan fils improvisa un discours dans lequel il exprima les regrets de la Faculté de Médecine.

M. Roux, organe de l'Académie royale de Médecine et de la section de Chirurgie en particulier, après avoir déploré la perte si prématurée d'un Collègue qui avait tant mérité de la science et dont la science attendait encore plus, a terminé son discours par un rapprochement délicat et bien senti.

« Ces Elèves, a-t-il dit, rassemblés en si grand nombre autour de ce cercueil, l'empressement qu'ils ont mis à accompagner avec nous, jusqu'à sa dernière demeure, le Maître dont ils entendaient la voix il y a si peu de jours encore, dont les leçons avaient pour eux un si grand charme, en même temps qu'elles leur inspiraient le goût de l'étude et qu'elles jetaient dans leur esprit les germes d'une instruction solide; les larmes que je leur vois répandre; cette sincère affliction empreinte sur tous les visages, et le peu que je viens de dire, Messieurs, de la carrière si brillante, mais si courte, hélas! de notre Collègue et de l'ami d'un si grand nombre d'entre nous; tout ici reporte ma pensée et la fixe malgré moi vers ce jour non moins pénible, où rendant à Bichat les derniers devoirs, je déposai sur sa tombe le dernier hommage d'un disciple qu'il chérissait. Béclard a vécu quelques années de plus que Bichat: mais, comme Bichat, il n'aura fait que passer parmi nous; comme Bichat, il a succombé, n'en doutons pas, à l'excès du travail; comme Bichat, il avait formé de nombreux disciples. Comme Bichat, dont il n'avait peut-être pas le génie créateur, mais auquel il était supérieur sous d'autres rapports, il laisse des témoignages durables d'un véritable et rare talent; comme Bichat, Béclard sera compté parmi les hommes dont la nature est avare et dont les sciences ont droit de s'enorgueillir. Comme Bichat, il emporte les regrets des Élèves qui se pressaient de l'entendre; comme Bichat, enfin, il voit son cercueil environné de nombreux amis, et sa mort plonger dans l'affliction tous ceux qui savent priser à l'égal du talent, la pureté des mœurs, la droiture du caractère et la bonté du cœur, toutes qualités que notre collègue possédait à un haut degré. »

M. Pariset vint ensuite au nom de l'Académie tout entière exprimer le deuil de cette compagnie. « Le vide que M. Béclard, dit-il, laisse après lui, sera surtout sensible à l'Académie. Qui de nous en effet n'était charmé de la rectitude, de la variété, de la solidité, de l'éclat de ses idées, de la présence d'esprit qu'il portait dans la discussion, et de la lumière qu'il répandait sur les questions les plus subtiles et les plus épineuses? L'Académie doit surtout à sa vigilance, à son assiduité et sans doute à la considération dont il jouissait personnellement, l'extension et la consistance qu'elle a prise pendant les premières années de son institution. Personne plus que celui qui profère devant vous ces paroles, ne sait quel haut degré d'estime méritaient les travaux d'un tel homme; heureux du moins de sentir, avec toute l'Académie, que ce qui fait aujourd'hui pleurer sa perte, est aussi ce qui fera respecter à jamais sa mémoire! »

A M. Pariset succéda M. Adelon qui fit au nom de l'amitié l'éloge plein de sensibilité des vertus privées de Béclard. Enfin, un jeune élève, M. Ridard, d'Angers, rendit à son maître et à son compatriote un tribut de douleur et de reconnaissance.

Les élèves de Béclard, qui n'ont pas abandonné un moment son cercueil, ne confièrent pas à d'autres mains le soin de couvrir de terre le maître chéri dont ils étaient séparés pour toujours. Ce pieux devoir n'a pas été la dernière marque de leur amour : ils ont voulu consacrer dans l'avenir, par un témoignage durable, le sentiment qui les animait, et ont ouvert spontanément une souscription pour élever un monument funèbre à celui qui leur sacrifia sa vie.

FIN.

Imprimerie de MIGNERET, rue du Dragon, N.° 20.